

SALUT LES BIDASSES,  
UN BEST-SELLER MÉCONNU

# Des BD de cul, pas la guerre !

PAR BERNARD JOUBERT

**C'était une autre époque ! Celle du service national, suspendu en 1997, durant lequel des appelés s'emmerdaient ferme pendant un an. Et que faisaient-ils ? Ils lisaient des petits formats, une production jadis méprisée qui connaît un regain d'intérêt. Surtout *Salut les bidasses*. Celle-là, personne ne s'y est jamais intéressé. Raison de plus pour s'y mettre.**

Imaginons cette aventure apocryphe de Valérian. Galaxy l'a renvoyé en France, vers 1980, avec pour mission non pas d'enquêter sur des apparitions de monstres, mais de ramener une mauvaise bande dessinée. (Au XXVIII<sup>e</sup> siècle, il ne se produira

plus que des *romangrafiks* géniaux.) Il lui a été précisé de pas se faire accompagner de Laureline (« C'était avant la loi obligeant à la parité dans les personnages de fiction, elle risque d'être choquée. ») et Valérian a questionné : « À quoi reconnaitrai-je une mauvaise BD ? Au fait qu'elle se vende mal ? » On l'a détrompé : qu'importent les ventes, il faudra que l'agent spatio-temporel ressente qu'il s'agit d'une publication méprisée, et même davantage : qu'elle soit méprisée jusque par ceux qui aiment les lectures méprisées. Valérian a donné rendez-vous à Monsieur Albert, lequel s'est révélé expert, abonné aux *Cahiers de la bande dessinée* première série. « Ce qui

est le plus mal considéré, ce sont les *petits formats*, des périodiques en noir et blanc vendus chez les marchands de journaux. Mais parmi eux, les *petits formats pour adultes* sont encore plus mal vus en raison de leur contenu sexuel. Et dans cette production de masse, le titre qu'il est honteux d'être surpris à lire est... » Nos deux amis ont marché jusqu'à un kiosque et Monsieur Albert a demandé : « *Le Monde* et [à voix basse] *Salut les bidasses*, s'il vous plaît. » Quarante ans plus tard, Valérian aurait pu faire le même choix. Plusieurs ouvrages dernièrement parus détaillent ce que fut la pléthorique production Elvifrance – plus de 4 000 *pockets* –, vantent le savoureux

mauvais goût de *Sam Bot* et *Terrificolor*, l'intérêt feuilletonesque de *Luciféra* et *Zara la vampire*, le talent méconnu de Lorenzo Lepori et Mario Janni, mais n'évoquent qu'incidemment l'existence de *Salut les bidasses*. L'énorme *Catalogue des bandes dessinées de petit format pour adultes* d'Yves Grenet, qui répertorie et montre la totalité de ce qui a été publié en ce domaine, ne fait l'impasse que sur les couvertures de ce titre-ci parce que, explique l'auteur, c'est le seul qu'il ne peut se résoudre à collectionner. Parmi les BD qui puent, *Salut les bidasses* est irrespirable. Et pourtant, nous allons le voir, ce fut un best-seller du genre, la série qu'Elvifrance publia →

↓  
**Fleur bleue**

La fleur dans le bandeau titre de *Salut les bidasses* était reprise des couvertures italiennes de *Primo*, où elle faisait référence au nom du héros, Primo Fiore (« première fleur »).



**MAX** N'OUBLIE PAS LES RECOMMANDATIONS DU GOUVERNEMENT ET SE DONNE À FOND DANS L'COMMERCE.



#### ← Leadership

Un bon conseil pour être le roi de la chambre: faire provision de revues de cul, à défaut d'Elvifrance.

## PARMI LES BD QUI PUENT, « SALUT LES BIDASSES » EST IRRESPIRABLE. ET POURTANT, CE FUT UN BEST-SELLER DU GENRE.

→ la plus longuement, pendant plus de quinze ans, avec des ventes à faire pâlir les éditeurs d'aujourd'hui.

#### Vingt millions de petits livres

Durant toutes ses années d'activité, de 1970 à 1992, on crut qu'Elvifrance était propriété de celui qui la dirigeait, Georges Bielec. Mais les statuts de la société révèlent que les financiers étaient essentiellement deux éditeurs de presse italiens, Renzo Barbieri et Giorgio Cavedon. Pionniers des *fumetti per adulti* au milieu des années 1960, ces associés avaient décidé de créer une maison d'édition française pour se vendre à eux-mêmes les droits de traduction.

En 1970, *Isabella* et *Jungla* ouvrent le ban, puis viennent *Jacula*, *Terror*, *Outre-tombe*, *Vénus de Rome*, *Goldboy*, *Luciféra*, *Sam Bot*, *Thrilling!*, *Lucrèce*... À l'été 1973, la censure tente de couler Elvifrance en interdisant d'exposition huit de ses dix titres. Mais la maison survit et continue de se développer. Elle atteint bientôt son rythme de croisière qui sera de sortir, jusqu'à la fin, entre vingt et vingt-cinq pockets par mois. Les tirages tournent alors autour de 70 000 exemplaires — ce qui revient à faire imprimer quelque vingt millions de petits

livres par an. Policier, horreur, western, romance, tous les genres grand public sont traités, assaisonnés d'érotisme. Selon un sondage commandé à l'époque, le lectorat est au quatre cinquième masculin et pour moitié ouvrier. On imagine la BD de poche, facilement glissée dans la musette, entre les œufs durs et la gamelle, qui servira à divertir pendant la pause. Beaucoup mieux adapté que le magazine (*À suivre*)!

Elvifrance vise un public populaire, voire prolétaire. De vieux numéros traînent dans les vestiaires, les garages, les ateliers, les camions. Mais un nouveau titre va cibler un lectorat plus précis encore, les appelés du service militaire, ceux qu'on surnomme les bidasses, en référence à la chanson *Avec Bidasse*, de Louis Bousquet et Henry Mailfait, créée par Bach (Fernand, pas Jean-Sébastien), sur la scène parisienne de l'Eldorado, en 1911. Deux troufions sans galons traînent bêtement, à regarder les « meugnonnes » dans la rue ou les singes au zoo. Le refrain est resté dans les mémoires : « Avec l'ami Bidasse/On n'se quitte jamais/Attendu qu'on est/Tous deux natifs d'Arras/Chef-lieu du Pas-d'Calais. » Bach, Polin, Ouvrard sont des comiques troupiers qui, en tenue militaire, chantent d'authentiques chefs-d'œuvre d'humour couillon : *La Caissière du Grand Café*, *Si j'avais des ailes*, *Je n'suis pas bien portant*... Il en va autrement dans les années 1970 : *Les Bidasses en folie* de Claude Zidi, avec les Charlots, lance une mode de films au ras des godillots : *Les Bidasses en cavale* (Philippe Clair, 1976), *Arrête ton char... bidasse!* (Michel Gérard, 1977), *Embraye... bidasse, ça fume!* (Max Pécas, 1978), *Les Bidasses au pensionnat* (Michel Vocoret, 1978)...

#### Caricature et gaudriole

C'est dans ce contexte qu'Elvifrance lance *Salut les bidasses*, fin 1975, dont le titre imite cocassement *Salut les copains*, qui fit la fortune de Daniel Filipacchi. La série traduite s'appelle en Italie *Primo*, du nom de son héros. Précisément, les personnages principaux sont un trio d'inséparables troufions, Primo Fiore (« première fleur »), un petit malin avec des taches →

### Les plus beaux titres de Salut les bidasses

On doit sans doute ces saillies sémantiques à Georges Bielec, le patron des éditions Elvifrance. Bielec n'avait pas sa langue dans sa poche (celle de Molière).

#### L'ARMÉE DU PHALLUS

L'Espionne Soto Paf

GROSSE PERME

Ben, mon colon !

LE CINÉMA AUX ARMÉES

Le Tralala de la moukère

TIREUR DES LITRES

Miss Ratapoil

PAS DE MOURON POUR TON SERIN

Panoplie mais ne rompt pas

UN SACRÉ TROU... FION

Les Canons d'la baronne

VA TE FAIRE TÂTER !

L'Embargogo

FAIS PAS L'COLON

Qui casque, bleu ?

ON NICARAGUA

Sors ta chipolata !

AU MASQUE, ÇA GAZE !

Mate à mort

LES EXTRA-PÉDESTRES

La bite n'fait pas l'moine

PRÉSENTEZ... CHARMES

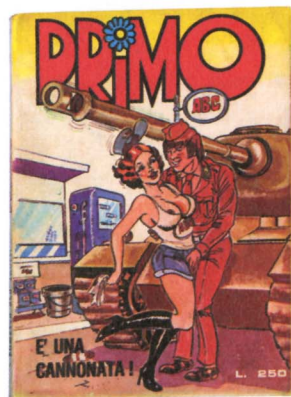
↓ **Blagounettes**  
Un concentré d'humour bidassien. Dégueulis symboliques et pêts inopinés.



→ **Ventes et censure**  
Deux documents internes à Elvifrance. Le premier détaille la mise en place et les ventes de *Salut les bidasses* durant l'année 1977. Le second liste les dépôts à la censure (effectués un trimestre avant la sortie publique) et les tirages fin 1985.



CAHIER HISTORIQUE



↑ **Le grand frère**  
*Primo*, la version originale italienne. Ici le n° 7 d'avril 1975.

→ de rousseur (appelé Charlie Baraka dans la version française), Bepi Furlan, un colosse analphabète (Ben Azé Raf en VF, en référence au réalisateur de films José Benazeraf) et Turi Raffa (Max Ithon), magouilleur souvent ridiculisé par les événements. Bonus humoristique pour les lecteurs italiens : les deux gradés à qui il n'est cessé de jouer des tours pendables ont la tête des acteurs Franco et Ciccio, spécialisés dans les comédies grimaçantes. *Primo* a été lancé fin 1974 en Italie, sur des scénarios de Remo Pizzardi. Si le n° 1 est dessiné dans un style réaliste par le studio de Nicola Del Principe (lequel, dans un style disneyen, avait animé durant des décennies la série *Trottolino*, que les jeunes Français lurent dans *Troto*), Daniele

Fagarazzi, qui avait débuté dans la BD en imitant *Mort Druker* (en France dans le magazine *Horror*), lui succède dès le n° 2 et oriente radicalement le dessin vers la caricature, un style qui sera maintenu lorsque le studio de Leone Cimpellin lui suppléera un épisode sur deux — tous ces auteurs travaillant de façon anonyme, comme il était habituel dans le petit format. *Primo* relève donc de la gaudriole. Conster-nante, évidemment. C'est un festival de pantalons déchirés au cul (rires), de farces de chambrée (rires), de supérieurs gueulards (rires), de corvées de patates et de chiottes (rires), que pimente la visite de quelques nymphomanes (érection). Un gag récurrent : le soldat efféminé, papillonnant des cils, remuant des fesses, →

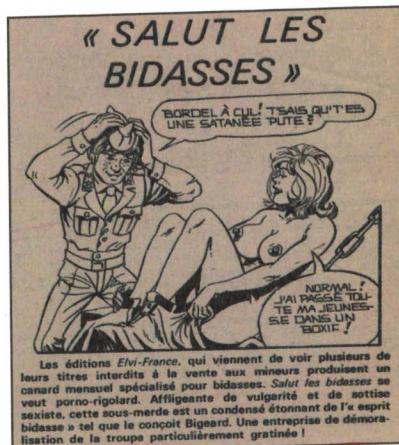
SALUT LES BIDASSES 1977

MOIS	N°	PARIS				HORS - PARIS			
		FOURNITURES	INVENDUS	VENTES	% VENTES	FOURNITURES	INVENDUS	VENTES	% VENTES
JANVIER	13	10 001	6 133	3 868	38,68%	66 278	25 127	41 151	62,03%
FÉVRIER	20	9 785	5 462	4 323	44,18%	65 084	36 047	29 037	44,61%
MARS	21 22	9 822 9 427	6 053 4 623	3 769 4 804	38,37% 50,96%	65 840 65 840	15 143 15 143	50 697 50 697	77,00% 77,00%
AVRIL	23	8 300	4 401	3 899	46,86%	62 523	36 831	25 692	41,09%
MAI	24	8 050	4 736	3 254	40,42%	64 073	36 818	27 255	42,54%
JUIN	25 26	7 908 6 500	4 535 3 202	3 373 3 298	42,65% 50,74%	65 277 65 278	18 979 18 979	46 298 46 299	70,93% 70,93%
JUILLET	27	6 500	2 831	3 669	55,52%	63 647	42 377	21 270	33,42%
AOUT	28 29	6 000 8 763	4 785 5 924	1 215 2 836	20,25% 32,36%	64 930 64 931	24 592 24 591	40 338 40 340	62,13% 62,13%
SEPTEMBRE	30	9 770	5 717	4 053	41,48%	63 174	47 573	15 601	24,70%
OCTOBRE	31	8 635				57 397	33 882	23 516	40,97%

N° et date de dépôt	Série	TITRES	Interdictions			J.O.	Date de sortie	Tirage
			Demandées		Obtenues			
			1	2				
A 638 du 2-8-85	Sép. Terref. Electrocha	- Cristal - Le trieur du pharaon					02 Décemb 85 02 Décemb 85	40.000 41.000.
A 639 du 12-9-85	Jaune Rouge Super Terri Satires Supr Diabo	- Vent Sauvage - les saints de la nuit - la lampe d'Aladin - le détournement - Retour en France					08 Janvier 86 23 Janvier 86 08 Janvier 86 15 Janvier 86 15 Janvier 86	42.000 44.000. 40.000 49.000. 40.000
A 640 du 12-9-85	Noire Noire Sup Diabo	- Comme chien et chat. - Ses yeux noirs - Une litige pour Satan					15 Janvier 86 24 Décembre 85 08 Janvier 86	43.000. 39.000. 41.000
A 641 du 12-9-85	Noire Sup Diabo L'arnab grôles Incubes Biolanes	- le vol de poules - les larmes de Satan - moto manie - Singulier pluriel - le marin des 7 joyces - Sus à l'ennemi					29 Janvier 86 06 Décembre 85 24 Décembre 85 24 Décembre 85 06 Décembre 85 08 Janvier 86	39.000 40.000 43.000 39.000 40.000 41.000

CAHIER HISTORIQUE

## UNE ÉTUDE EN ROUGE



Le 18 septembre 1976, le quotidien Rouge publie un encadré qui massacre *Salut les bidasses*. Les gauchistes n'ont pas tous le sens de l'humour, c'est bien connu. Chaque fois qu'au cours de son histoire Elvifrance eut de gros problèmes avec la censure, la maison put compter sur le soutien de journalistes de gauche : Delfeil de Ton, François Cavanna, Yves Frémion, Numa Sadoul, André Iguail, Jacques Zimmer... Ce qui n'empêchait pas qu'au sein même de la presse de gauche, des attaques soient lancées contre ces BD pour « analphabètes fonctionnels », au « dessin nul, dialogue débile » (*Le Nouvel Observateur* en 1972 et 1981). Alors quotidien de la Ligue communiste révolutionnaire, Rouge dresse ce constat, le 18 septembre 1976, à propos de *Salut les bidasses*: « Affligeante de vulgarité et de sottise sexiste, cette sous-merde est un condensé étonnant de l'"esprit bidasse" tel que le conçoit Bigeard. Une entreprise de démoralisation de la troupe particulièrement gratinée! » À ce point bête que, peut-être, il nuit à l'armée? Subtil concept d'arme psychologique!

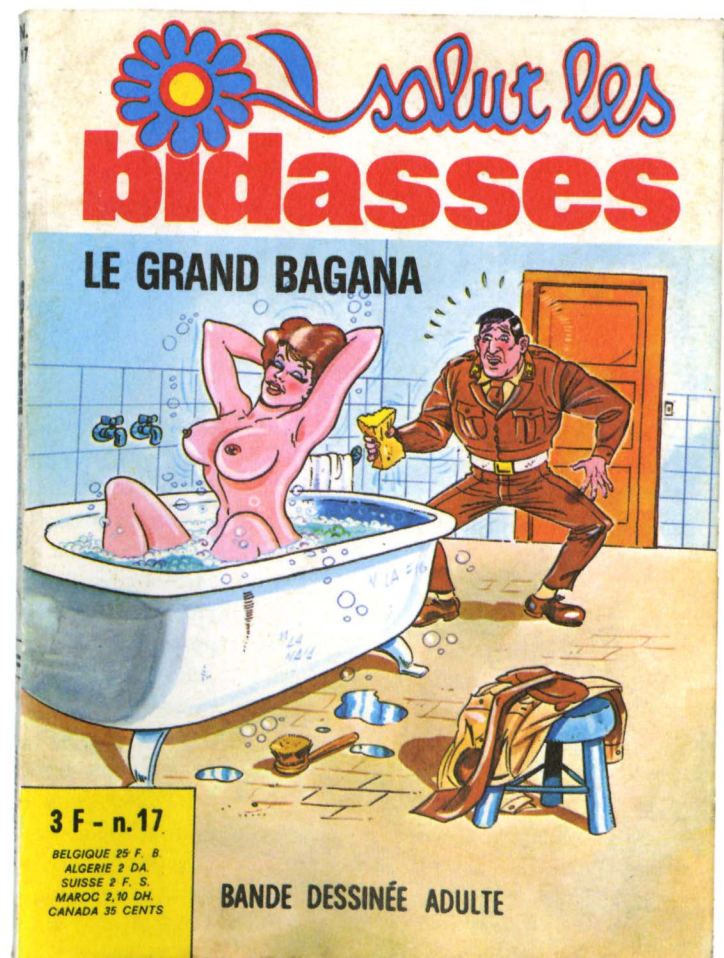
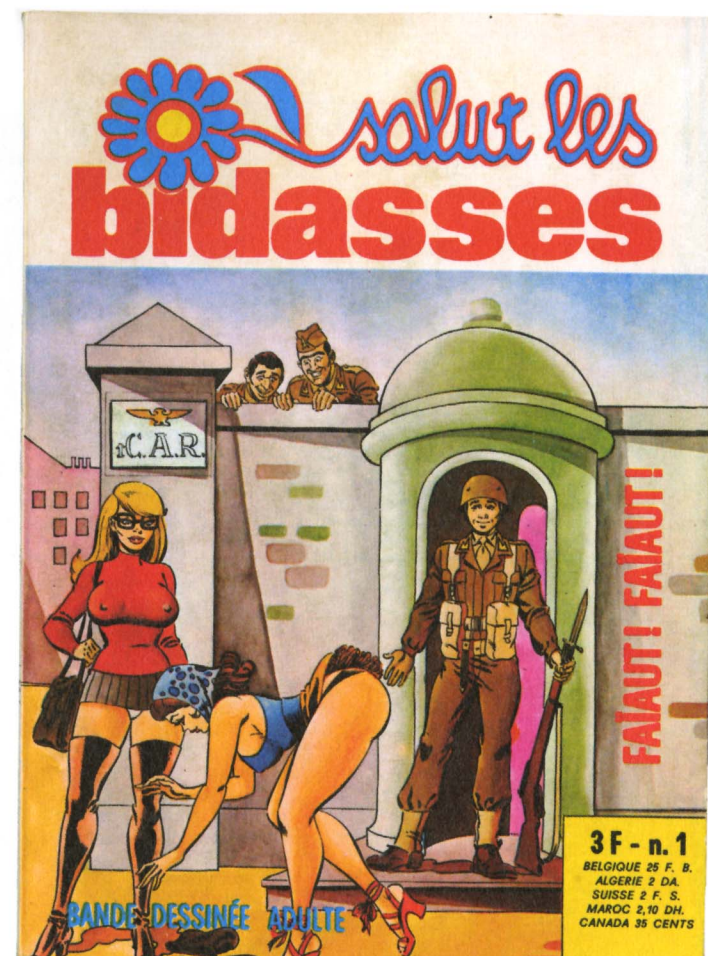
## APRÈS UNE CINQUANTAINE D'ÉPISODES, LA VIE DE GARNISON AYANT ÉPUISE SON POTENTIEL DE JOIE, LE TRIO EST ENVOYÉ À L'ÉTRANGER.

→ dont il faut fuir avec effroi les avances. Après une cinquantaine d'épisodes (à suivre, c'est un feuilleton), la vie de garnison ayant épuisé son potentiel de joie, le trio est envoyé à l'étranger et sème la zizanie à Bagdad, au Japon, en Australie, en Nouvelle-Guinée... En Italie, la série prend abruptement fin au n° 121, en 1981, alors qu'on offre aux héros, qui ont joué le Minotaure dans un amphithéâtre grec, une vache pour femme. Elvifrance oriente ouvertement *Salut les bidasses* vers le marché des casernes, appelant même à ce que lui soient envoyés des courriers (finalement non publiés) racontant des « histoires poilantes sur l'armée ». Un lectorat par avance acquis. Annette Bielec, la veuve de Georges, qui le secondait au travail, se souvient qu'à Paris, en plus des présentoirs normaux, les kiosques des gares du Nord et de l'Est avaient dans leurs réserves des « boîtes à bidasses », pleines d'Elvifrance, sorties aux dépens de certains trains. Aux permissionnaires qui rejoignaient leur régiment en Allemagne, on fournissait une abondante nourriture de l'esprit, comme on remplit l'auge des bêtes affamées.

### Épargné par la censure

Les déclarations de dépôt légal en témoignent, *Salut les bidasses* a vite bien marché: lancé à 68 000 exemplaires, il monte à 72 000 en 1976, 76 000 en 1977, alors que, cette année-là, la meilleure vente est *Maghella* à 86 000 et la moins bonne *Isabella* à 55 000. De plus, durant ses premières années, il paraît toutes les trois semaines, plutôt que tous les mois. En 1980, à partir du n° 68, sa pagination est doublée (212 pages) avec l'ajout d'une série sur le même créneau, *Il Tromba* (jeu de mots sur « le clairon » et « le baiseur »), dessinée, de 1975 à 1986, par le studio de Nicola Del Principe sur scénario de Renzo Barbieri, l'éditeur. Ce qui pouvait éventuellement sauver les gags éculés de *Primo* était l'aspect caricatural des dessins et la traduction assurée par Bielec lui-même durant les premiers épisodes, ajoutant jusqu'à saturation de l'argot et des jeux de mots – au point de faire piétiner la lecture, les dialogues ne servant pas l'action et obligeant à s'arrêter sur chaque bulle. Mais, dans *Il Tromba*, les semblables aventures du soldat Adriano Lentano (qui ressemble au chanteur Gianni Nazario et non à Adriano Celentano), appelé Lanlaire en français, sont dessinées de façon plate-ment réaliste et semblent aussi interminables que le service militaire obligatoire. Elvifrance arrêtera la série après quatre-vingt-neuf épisodes (la remplaçant par des histoires courtes venues du pocket *Naja*, puis simplement des rééditions de *Primo*), l'Italie l'ayant poursuivie jusqu'au n° 144, en racontant, aux dernières pages, le retour à la vie civile du héros. Impitoyable avec certains autres Elvifrance qu'elle tient à faire disparaître, la censure reste indifférente à *Salut les bidasses*, dont les baisouillages ne sont que soft. Le ministre de l'Intérieur, Michel Poniatowski, ne prend qu'une interdiction aux mineurs, le 22 janvier 1976, contre une publication qui, d'elle-même, s'annonçait destinée aux adultes sur ses couvertures. En revanche, parce qu'éditée par une maison soumise, de 1973 à sa fin, au dépôt préalable, la totalité de la col- →

→ À la corvée  
Charlie Baraka et Ben Azé Raf en bas, Lanlaire en haut à gauche, entrepris par un soldat homosexuel. Sans blague.





## SALUT LES BIDASSES VS ALLEZ LES TROUFFIONS

# À peine culte et déjà copié

Plus que les foudres de la censure, qui ne s'est jamais trop attaquée à *Salut les bidasses*, il est un parasitage qui lui a causé bien du tort. Celui orchestré par l'éditeur Guerber avec la série *Allez les trouffions*, un copié-collé de nos bidasses.

PAR BERNARD JOUBERT

L'éditeur André Guerber s'est fait une spécialité de repérer les titres de presse nouvellement à la mode et de sortir, en nombre et avec une courte espérance de vie, des imitations fabriquées à bas prix. Se faire contrefaire par Guerber, c'est être attaqué par un nuage de sauterelles qui repartira vite mais en laissant les champs dévastés

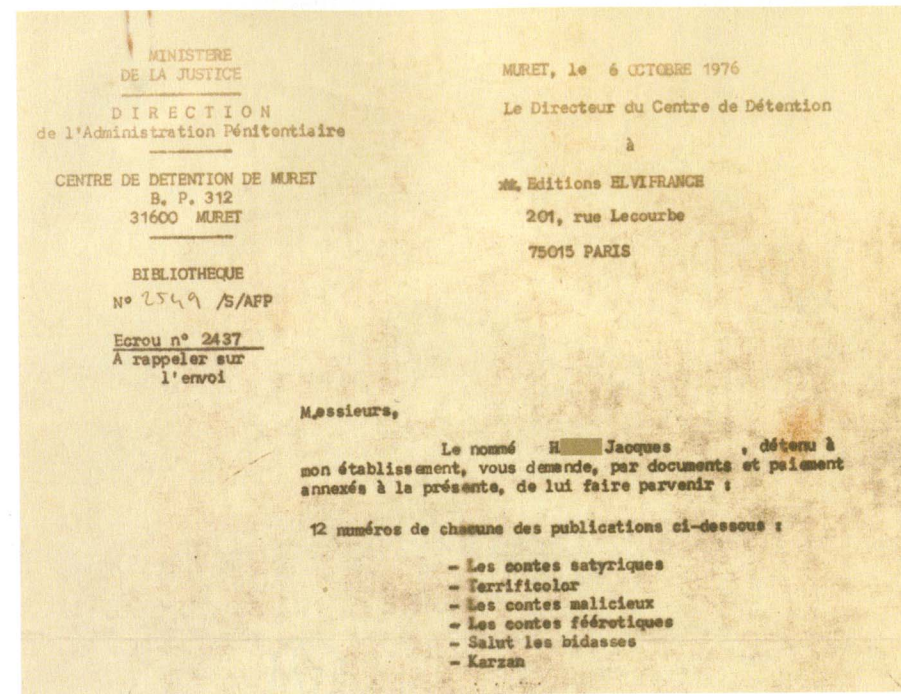
– les lecteurs dégoûtés. Depuis 1975, Elvifrance sortait un pocket stupide pour bidasses, mais le faisait avec soin, sans tromper ses lecteurs. Quelques mois plus tard, Guerber en lance trois et, sous des couvertures pouvant faire illusion, remplit l'intérieur de BD torchonnées. Il ne s'agit pas d'entrer en concurrence, il s'agit de berner le lecteur en se faisant passer pour son produit habituel. *Allez les trouffions*, de Guerber, imite *Salut les bidasses* jusque dans la composition de son titre. Suivent *Les Joyeux Trouffions* et *Les Tire-au-flanc*. Pour Bielec, c'est une déclaration de guerre, d'autant plus que, dans le même temps, Guerber lance des dizaines d'autres pockets

s'inspirant, dans un format identique, de tout ce que fait Elvifrance. Il saisit la justice. Non seulement, explique-t-il, *Allez les trouffions* essaie, dans sa présentation, de se faire passer pour *Salut les bidasses*, mais son n° 1, le seul paru avant un référé, décalque plus d'une centaine de cases de *Salut les bidasses* n° 3 à 9. Et il en est de même pour *La Vie amoureuse de Robin des bois* (décalqué sur des *Contes malicieux* et des *Contes satyriques*), *Satania* (décalqué sur des *Jacula*, *Lucrèce*, *Isabella* et d'autres), *Fleur de nave* (décalqué sur des *Luciféra*) et d'autres. Le 30 juin 1978, Guerber est condamné, pour contrefaçon, à 70 000 F de dommages-intérêts. ✕

### ↓ Lecture de taulards...

À condition que l'administration pénitentiaire donne son autorisation, jointe

à la commande. Les paiements étaient généralement effectués en timbres.



→ lection sera imprimée en deux versions, un microtirage destiné à être examiné par la Commission de surveillance étant fabriqué trois mois avant la version commerciale.

### La fin d'Elvifrance

L'ensemble de la production Elvifrance amorce un lent déclin au début des années 1980. La société met alors fin au réseau de diffusion direct qu'elle avait organisé au meilleur de sa forme, qui lui permettait de poursuivre la parution des séries interdites d'exposition (donc exclues de la distribution normale par les NMPP). Elle tente en vain de trouver de nouvelles formules : mangas, créations françaises, mélange de photos et de BD, albums de grand format... Elle se dédouble en Novel Press, qui a une production similaire, mais avec pour avantage d'échapper au complexe et coûteux dépôt préalable imposé par la censure. En 1985, *Salut les bidasses* ne tire plus qu'à 41 000 exemplaires, 31 000 en 1988... Et en Italie, il en est de même, les *fumetti per adulti* sont en perte de vitesse. Ils sont maintenant hard, mais en un temps où le porno est facilement

accessible en photos et en vidéos. Avec la probable arrière-pensée de pallier ses difficultés financières par la vente des bureaux français situés à Clichy (au 61 rue Henri-Barbusse), le propriétaire italien, Giorgio Cavedon, prend la décision d'arrêter Elvifrance, qui cesse soudainement ses activités au début de 1992. Que reste-t-il de *Salut les bidasses* au siècle suivant ? Rien. On réédite, sous forme de livres, quelques pockets, mais sans jamais songer à celui-ci, pas un instant. Sur le marché de la collection, les prix s'envolent pour certains *Série rouge*, *jaune*, *verte* ou *bleue*, pleins de monstres, de crimes et d'extraterrestres sadiques, mais pas pour des histoires où on pète dans des dortoirs. Et aucun nostalgique ne vient chougner dans les commentaires de BDZoom, au Coin du patrimoine, qu'il faudrait republier cette « vraie bonne BD populaire d'antan ». Définitivement « non récupérable », pour citer Jean-Paul Sartre (*Les Mains sales*, dernier acte), *Salut les bidasses* reste considéré, aujourd'hui encore et demain probablement, comme une lecture de cons. ✕

## BIDASSE ET INSOUMIS

En septembre 1977, les éditions Elvifrance reçoivent le courrier d'un appelé incarcéré à la prison de la Santé à l'attention d'un certain Charlie Baraka. Notre appelé, un vrai antimilitariste, est un lecteur de *Salut les bidasses*.

« Salut Charlie. Je ne suis pas en caserne, mais je me fais chier, 22h sur 24 seul, entre quatre murs. Comme tu peux le voir par mon adresse, je suis en taule. Et ton bouquin *Salut les bidasses* est très apprécié. J'espère que tu feras réponse à ma lettre, et que tu accepteras une correspondance. Je suis antimilitariste, mais à ma manière, tu vas voir. En 66, j'étais dans l'aviation légère de l'armée de Terre. J'ai fait que 4 mois, dont exactement 35 jours de caserne, autant d'infirmerie, un mois de prison, et le reste à l'hôpital. Ils m'ont vidé. Pendant les classes, j'ai tout de suite été exempt de marche et de combat. Ensuite, lorsque je me suis fait muter à Mulhouse, j'ai réussi à me faire exempter de corvées. Et comme je n'avais pas de qualification, l'on m'a mis au Service général. C'était assez marrant, être exempt de corvée, dans un service où l'on ne fait que des corvées. Il n'y a que de garde que je n'étais pas exempt. Mais cela ne me dérangeait pas du tout, car je trouvais toujours un moyen pour me foutre dans un coin et roupiller. À bientôt de te lire. Amitiés, Robert. »

